

NOUVELLE-CALÉDONIE

La première fouille préventive de l'île est un succès



10

Pour la première fois dans l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, l'archéologie a modifié le futur. Après la découverte et la fouille préventive d'un site millénaire comprenant un vaste cimetière, un projet immobilier a été abandonné. La création d'un musée de site est même à l'étude.

En mars 2008, une équipe d'archéologues partait à la découverte de vestiges et de sépultures kanak au lieu dit "Poé", en Nouvelle-Calédonie, sur la côte ouest de cet archipel français. Le site aurait dû disparaître pour laisser place à un projet immobilier. La découverte d'une cinquantaine de sépultures a permis non seulement de le sauvegarder mais d'envisager désormais d'y installer un musée de l'histoire des lieux.

Un site sacré kanak sauvé de la destruction

Chez les Mélanésiens de Nouvelle-Calédonie, l'histoire se transmet

de génération en génération au travers des légendes et des lieux "tabous". Poé, à deux heures de la capitale Nouméa, est situé en bord de mer. Pour les tribus de la

Ci-dessus. Le site de Poé fait face à la mer. Photo © M. Dosdane, Province Sud.

Ci-dessous. Prospection géophysique. Photo © A. Valois, Strates.



région, le lieu a toujours été un site sacré et le lien avec cette terre n'a jamais été coupé. Poé était un carrefour de tribu et la tradition orale kanak véhicule depuis longtemps l'idée d'un lieu de sépulture en bord de mer.

En 2007, quand l'idée d'un projet immobilier à Poé a commencé à se répandre, le département Archéologie du Gouvernement de Nouvelle-Calédonie a fortement incité la province Sud, territoire où se situe Poé, à lancer la première campagne d'archéologie préventive d'importance jamais réalisée en Nouvelle-Calédonie. Elle a été confiée à la société Strates de Frédéric Barp. Cet archéologue fera alors venir de Métropole une équipe de spécialistes afin d'épauler son équipe locale sur le terrain, et notamment l'anthropologue Frédérique Valentin du CNRS.

Rencontre du passé et du présent

Pendant quatre mois, les archéologues ont passé au crible cette langue de plage de deux hectares et ce qu'ils y ont découvert a mis en lumière les légendes véhiculées par les tribus kanak de la région.

Lors du décapage, près de 500 anomalies ont été repérées dont 140 étaient naturelles. Plus de 300 étaient des structures anthropiques mais surtout, l'équipe mit au jour 48 sépultures. Les ossements kanak sont généralement découverts en dépôts dans des abris sous roche. Là, les squelettes se trouvent dans une position peu commune pour certaines d'entre elles, mais qui corrobore les "souvenirs" des Anciens. "Les corps pouvaient être ligaturés en position fœtale,



les mains sous le menton, enroulés dans une natte", raconte Frédéric Barp. Cette découverte étant primordiale pour la connaissance des rites funéraires en Nouvelle-Calédonie et la reconnaissance

des sites sacrés mélanésiens, le projet immobilier a été abandonné, mais l'aventure perdue.

En plus des sépultures, les archéologues ont exhumé de nombreuses poteries provenant aussi bien du nord que du sud de la Grande Terre. Là encore, l'idée d'un "carrefour des tribus" semble se préciser. Poé aurait-il été un lieu d'échange entre tribus ? "Seuls les huit mois d'études que nous allons effectuer à partir de maintenant, en collaboration avec de nombreux chercheurs, nous permettront de vérifier une telle hypothèse, mais nous pouvons d'ors et déjà imaginer ce qu'a été la vie ici durant la seconde moitié du premier millénaire av. J.-C.", raconte Frédéric Barp. Nous avons retrouvé sur le site une vingtaine de fours traditionnels kanak que les populations d'aujourd'hui utilisent toujours". Le mobilier en présence se caractérise par de la céramique dite "au battoir" – en référence aux marques de



En haut. Un des squelettes en position fœtale exhumé dans la nécropole.

Ci-contre. Offrande de coutume avant fouille. Photos © A. Valois, Strates.



Ci-contre. Céramique de tradition Puen. Photo © A. Valois, Strates.

notre ère et le début du second millénaire apr. J.-C. Enfin, suite semble-t-il à un second abandon du site, s'installe un cimetière d'au moins 48 sépultures identifiées lors de cette campagne et d'une dizaine lors de l'évaluation.

Des ancêtres vivants

L'étude anthropologique, menée par Frédérique Valentin du CNRS, devrait permettre de mettre en place des classifications par sexe, localisation, orientation et position. Mais au-delà du caractère désormais scientifique de la fouille, c'est surtout son aventure humaine qui a marqué l'équipe de Strates tout au long de ces quatre mois de travail. Elle a fait apparaître aux yeux de la population locale que l'archéologie préventive devait désormais s'inscrire comme une nécessité avant tout nouveau chantier en Nouvelle-Calédonie.

Le site de Poé est exceptionnel par les vestiges qu'il recèle. Mais aussi par la certitude acquise que les légendes kanak peuvent également véhiculer des faits réels, des actes et des traditions qui ont traversé le temps pour arriver, intacts, jusqu'à nous. *"Ce qu'il y a de particulier en travaillant en Nouvelle-Calédonie, c'est que nous nous intéressons à des sépultures et des lieux de vies dont les descendants sont encore présents aujourd'hui,* raconte Frédérique Barp. *Nous avons permis au public de visiter le chantier de fouille et les émotions les plus fortes ont été ces rencontres entre kanak d'aujourd'hui et kanak du passé. C'est ce qui donne tout l'intérêt à notre travail".*

Caroline Idoux, journaliste scientifique et Frédéric Barp, archéologue

12

surface laissées lors du façonnage par les outils du potier – attribuable à la période de Koné, des éléments de parures en coquillage et des restes alimentaires (ossements de poissons, coquillage...). Les vestiges mis au jour appartiennent à plusieurs périodes comprises entre environ 400 av. et le début du second millénaire apr. J.-C. *"Il y a eu différents types d'occupation des lieux,* explique déjà Frédéric Barp. *Des populations ont vécu ici à plusieurs reprises soit sous forme d'occupations temporaires ou permanentes puis, après l'abandon du site avec l'implantation d'un cimetière".*

Occupations épisodiques

Quelques hypothèses sont déjà avancées aujourd'hui : ce site n'était pas un village mais un lieu où se regroupaient les pêcheurs lors de sa première occupation durant la seconde moitié du premier millénaire av. J.-C. Peut-être un lieu

d'échange comme l'attestent les poteries qui présentent des caractéristiques tant du nord que du sud. Les pêcheurs faisaient cuire, ici, leurs coquillages, d'où la présence de fours, peut-être pour rejoindre, sans le poids des coquilles, les contreforts de la montagne où était installée la tribu. Après un abandon de quelques siècles, au regard de l'épaisseur des nombreux dépôts éoliens sablonneux et des fines couches caractéristiques d'une végétation dunaire naturelle, l'homme s'approprie de nouveau le lieu. Couvrant cette fois la dune et ses versants, le site est plus étalé. La mer a déjà commencé son recul de façon significative et ce, même si des traces très visibles de remontées épisodiques du flux marin indiquent qu'elle n'est pas encore à son niveau actuel. Le mobilier permettant de proposer une fourchette chronologique se compose principalement de céramique à anse, dont la production et l'utilisation est communément admise entre le début de

POUR EN SAVOIR PLUS
www.strates.info

En bref...

ISRAËL Soixante ans après leur découverte dans une grotte à Qumran, près de la mer Morte, les rouleaux inscrits de textes vieux de 2 000 ans vont entrer dans l'ère de l'impalpable via Internet. C'est pour répondre (enfin !) aux demandes émises par de nombreux experts qui se voyaient refuser l'accès à ces manuscrits précieux, dont l'étude est confiée à de rares spécialistes qui publient avec parcimonie, que

les responsables des antiquités d'Israël ont décidé de les numériser. Des technologies de pointe vont permettre notamment de faire apparaître les lignes effacées par le temps. C'est Greg Bearman, un scientifique retraité de la NASA, passionné d'archéologie, qui a adapté ses outils à l'étude de cette bible des Hébreux en mille morceaux. L'ensemble des fragments devrait être consultable sur Internet d'ici cinq ans. *"Cela assurera la conservation des rouleaux pour les prochains 2 000 ans !",* affirment les responsables du projet.

ERRATUM

- Dans le numéro 457 d'*Archéologia*, les photos publiées dans l'article consacré au site menacé d'Halebiyé-Zénobia sont © S. Verdon pour les pages 28, 30, 31 et 33 ; © S. Blétry (rempart) et © E. Taboada (monnaie) pour la page 32.
- Jean-Paul Petit tient à préciser qu'il a co-signé l'article sur le Trésor des Barbares, paru dans le numéro 458 d'*Archéologia*, avec Richard Petrovsky, conservateur à l'Historischer Museum der Pfalz de Spire (Allemagne).